

## Lecture de deux paraboles celle de Yotam en Juges 9, 7-21 et celle de Jésus en Marc 4, 30-34.

A la mort de Gédéon, les Israélites retombent dans leurs travers idolâtres et un de ses fils Abimélek prend par la force le pouvoir et se fait sacrer roi de Sichem. Pour arriver à ses fins, il n'hésite pas à assassiner ses frères à l'exception de Yotam le dernier fils de Gédéon qui échappe au massacre.

Un jour, Yotam part à Sichem à la rencontre du peuple de sa tribu, la tribu de Manassé.

*« Alors, il alla se placer sur le sommet de la montagne de Garizim, et voici ce qu'il leur cria à haute voix : Écoutez-moi, habitants de Sichem, et que Dieu vous écoute !*

*Un jour, les arbres se sont allés pour oindre sur eux un roi.*

*Et ils dirent à l'olivier : "Règne sur nous !"*

*Et l'olivier leur dit: "Sera-t-il dit que je renonce à produire mon huile, avec laquelle on glorifie dieu et les hommes, pour aller me balancer au-dessus des autres arbres ?"*

*Alors les arbres dirent au figuier : "Va, toi, règne sur nous !"*

*Et le figuier leur dit : "Sera-t-il dit que je renonce à ma douceur et à mes fruits exquis pour aller me balancer au-dessus des autres arbres ?"*

*Et les arbres dirent à la vigne : "Va donc, toi, règne sur nous !"*

*Et la vigne leur dit : " Sera-t-il dit que je renonce à mon vin nouveau qui réjouit dieu et les hommes pour aller me balancer au-dessus des autres arbres ?"*

*Et tous les arbres dirent au buisson d'épines : "Va, toi, règne sur nous !"*

*Et le buisson d'épines leur répondit : "Si, en vérité, vous voulez m'oindre pour faire de moi votre roi, venez, réfugiez-vous sous mon ombrage. Si vous refusez, un feu jaillira du buisson d'épines et consumera même les cèdres du Liban."*

*Maintenant donc, est-ce de bonne foi et en toute droiture que vous avez agi en proclamant Abimélek roi ? Avez-vous bien agi envers Gédéon (Yeroubbaal) et sa famille ? L'avez-vous traité selon ce qu'il méritait ?*

*Mon père a combattu pour vous, il a risqué sa vie pour vous délivrer des Madianites.*

*Et vous, aujourd'hui vous vous êtes attaqués à sa famille, vous avez tué ses fils, soixante-dix hommes à la fois sur un même rocher, et vous avez établi roi de*

*Sichem Abimélek, le fils de sa servante, parce qu'il est des vôtres.  
Si donc, aujourd'hui c'est de bonne foi et en toute droiture que vous avez agi à l'égard de Gédéon (Yeroubbaal) et de sa famille, eh bien, qu'Abimélek fasse votre bonheur et vous le sien !  
Sinon, qu'un feu sorte d'Abimélek et consume les habitants de Sichem et de Beth-Millo, et qu'un feu sorte des habitants de Sichem et de Beth-Millo et consume Abimélek.*

*Puis Yotam s'enfuit et alla se réfugier à Beer où il s'établit pour échapper à son frère Abimélek. »*

\*

*Jésus disait encore : « À quoi allons-nous comparer le royaume de Dieu ? Par quelle parabole pouvons-nous le représenter ?*

*Il est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences.*

*Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. »*

*Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre.*

*Il ne leur disait rien sans parabole, mais il expliquait tout à ses disciples en particulier.*

**Message Jean-Pierre Nizet : « Jésus conteur de paraboles ».**

Lors de notre dernière séance, nous avons rappelé l'importance du ministère de guérison de Jésus.

En poursuivant notre enquête, nous dirons que l'autre fait marquant de son ministère est le fait que Jésus, très souvent, a recours à un enseignement en paraboles.

Qu'est-ce qu'une parabole ?
-----------------------------

En hébreu *mashal* signifie une comparaison, une similitude, ce mot a été traduit en grec par *parabolè*.

Le verbe *paraballo* est intéressant pour nous car il signifie littéralement « jeter devant », « jeter à côté », comme le fait le semeur, nous pourrions dire que Jésus est un jeteur, non pas de sorts, mais un jeteur de parole, un semeur de sens.

En effet, le propre d'une parabole est de nous questionner, nous déplacer, en suscitant une rencontre, en créant un choc du langage, en opérant des retournements. La parabole est une parole poétique qui nous permet de sortir des représentations du monde qui prévalent pour ouvrir un sens nouveau et une nouvelle compréhension de nous-mêmes, de notre rapport à Dieu et aux autres.

Dans la littérature juive, la parabole sert la trame d'un récit dont on tirera une morale, pour exemple dans la parabole de Yotam que nous avons lue, il s'agit de dénoncer la royauté d'Abimélek que les chefs de la tribu de Manassé ont choisi comme roi au prix du sang de ses frères.

La parabole pose cette question : fallait-il un roi ? Et fallait-il que ce soit Abimélek, cet homme épineux avec sa soif de pouvoir ? De façon générale, cette parabole dénonce la quête du pouvoir absolu qui finit toujours par se servir, asservir, au lieu de servir. Tentation du pouvoir qui traverse toutes les époques et toutes les cultures. « *Venez vous abriter sous mon ombre* » dit le buisson.

Il faut entendre ici toute la perfidie de l'invitation avec l'idée que le peuple devra se plier sous l'autorité du roi en signe de soumission. « *Sous mon ombre* ».

C'est ironiquement que Yotam met ces mots dans la bouche du buisson d'épines qui ne donne aucune ombre. Par contre, desséché, rabougri, il s'enflamme facilement et peut mettre le feu à une forêt de cèdres.

Le buisson épineux prévient qu'il veut des sujets dociles et que ceux qui le contesteront, aussi puissants que les cèdres du Liban, seront brûlés et anéantis. La parabole fonctionne ici comme une mise en garde et comme une parole prophétique car c'est exactement ce qui va se passer à la suite de notre récit.

\*

**Jésus hérite donc de cette forme de langage** et comme les rabbis en Israël, **il sera conteur de paraboles.**

On dénombre 43 paraboles différentes dans les évangiles synoptiques qui se regroupent souvent dans la narration au moment où Jésus monte à Jérusalem. Ajoutons qu'il n'est de parabole que de Jésus dans tout le Nouveau Testament.

C'est pourquoi, nous pouvons affirmer qu'aux yeux des premiers chrétiens ce genre littéraire a dû apparaître comme un trait spécifique de la prédication de Jésus.

Ajoutons que les paraboles de Jésus sont presque toutes enracinées dans la vie quotidienne.

**Enfin, de nombreuses paraboles sont dites du royaume** parce-que chacune d'entre elles commence par cette phrase introductive : *est semblable au royaume de Dieu*.

La parabole souvenez vous est une similitude, une comparaison.

Mais alors en quoi elle nous aide à comprendre l'expression « *le royaume de Dieu* » ?

Ce « royaume de Dieu » décrit-il une réalité intérieure, spirituelle, personnelle, revêt-il une dimension sociale, politique, a-t-il une signification cosmique future ?

Par la parabole, nous entendons que le royaume de Dieu, loin des représentations géographiques, dit le commencement d'un temps nouveau, inauguré par Jésus.

L'événement Jésus-Christ, qui est un événement de la Parole, est la façon dont la surabondance de la grâce de Dieu se loge au plus intime, au plus resserré de la création pour y faire germer l'espérance. Et ici l'image de la graine est très parlante.

Le Royaume de Dieu n'est pas qu'une réalité future mais une Parole incarnée qui germe, qui grandit, se déploie dans notre monde.

Nous pourrions dire que Jésus Christ se loge au plus intime de l'aventure humaine pour y porter la puissance du Royaume, de la même façon que la graine porte en elle le devenir de la plante.

\*

Dans l'évangile de Marc, l'enseignement en paraboles est une forme de langage qui a pour projet de dévoiler le mystère du Royaume.

Alors écoutons cette parabole qui commence par ces mots :

*« Il est comme une graine de moutarde ; lorsqu'elle est semée en terre, elle est la plus petite de toutes les graines qui sont sur la terre. »*

**La graine ne voit pas le soleil mais elle grandit, elle se déploie, monte vers la lumière.**

Elle persévère. En grec, le mot persévérance (υπομονη) signifie littéralement « se tenir en dessous ».

La générosité et l'esprit de gratuité de cette petite graine peuvent apparaître comme des réalités insignifiantes dans ce monde dominé par le calcul et l'esprit de rentabilité mais voilà la graine germe et rien apparemment ne peut l'en empêcher.

Il y a ici une idée de croissance mais qui n'a rien à voir avec le mot tel que nous l'entendons généralement.

D'une réalité minuscule, nous arrivons en effet à une réalité beaucoup plus importante, la graine de moutarde devient une des plus grandes plantes potagères.

Ici pas de spéculation ni de recherche de profit mais une logique de don. Pas une « montée en bourse » mais la montée du Royaume qui se traduit aussi dans l'Évangile de Marc par la montée de Jésus à Jérusalem.

Jésus sera la plupart du temps le sujet du verbe αναβαινω<sup>1</sup> dans le second évangile.

Autre remarque, la graine ne porte pas sa finalité en elle-même : elle devient dans la parabole un arbre pour que le plus grand nombre d'oiseaux puissent se nicher dans ses branchages et habiter sous son ombre.

L'ombre ne coûte rien, elle n'enlève rien à personne, tout au contraire, elle offre aux oiseaux du ciel un espace dans lequel ils peuvent vivre.

L'arbuste devient, ici, image du règne de Dieu, en tant que celui-ci est offert comme un espace d'accueil où résonne le chant des oiseaux. C'est ici la contre-image du buisson desséché de la parabole de Yotam.

---

<sup>1</sup> Mc 1, 10 Baptême de Jésus/ 3,13 Jésus monte sur la montagne / 4,7-8-32 La graine/ 6,51 Jésus monte dans la barque /10,32-33 Jésus monte à Jérusalem/ 15,8 La foule monte

De la même façon, Jésus ne sera pas un roi épineux à la façon d'un Abimélek mais un roi paradoxal couronné d'épines.

Pour terminer, j'ajouterai que nous sommes, nous auditeurs de la parabole, les oiseaux de la parabole, chacun et chacune de nous, en effet, est invité à placer son existence à l'ombre de l'arbre de la vie, cet arbre qui a persévéré depuis ses racines et qui désormais se déploie, au présent, librement, en de multiples branches.

**Confesser Jésus Christ comme Seigneur  
c'est proclamer la réalité du Royaume de Dieu.**

Oui, le Royaume de Dieu existe, il a été semé par le Christ, lui-même comparé par les prophètes à une graine, un germe. (lire Zacharie 6,12)

Oui, le Royaume de Dieu existe, il se lève comme la graine, il monte comme l'aurore.

Oui, le Royaume de Dieu existe, il ne peut se confondre avec les royaumes du monde mais l'espérance chrétienne nous fait dire qu'il est plus vivant et plus fort que toutes les puissances qui enserrant et détruisent ce monde.